

dant alors (ce pays) n'avait point encore été annexé par les *Han* 漢; il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, antérieurement (à cette annexion), il s'y trouvait un *kia-lan* (saṃghārāma).

Dans ce temple il y a cinq objets importants: 1° les trois tours; 2° la grande cloche; 3° la statue de *Kouan-yin* du cuivre en pluie; 4° le chant sur la sagesse obtenue et le panneau (portant les mots) «Capitale du Buddha»; 5° les statues d'or des trois saints.

La tour du centre est d'une hauteur qui s'élève jusqu'à l'extrémité des nuages; elle n'a pas sa pareille dans le monde. Les deux tours latérales sont comme ses ailes et se tournent vers l'intérieur. Au sommet il y a cette inscription fondue en fer: «Sous la grande (dynastie) *T'ang*, pendant la période *tcheng-kouan* (627—649), *Wei-tch'e King-tö* 尉遲敬德 a construit (cet édifice)»<sup>1)</sup>. Sous la dynastie impériale des *Ming*, en l'année *yi-hai* (1515) de la période *tcheng-tö*, le sixième jour du cinquième mois, il y eut un grand tremblement de terre. Les murailles de la ville et des faubourgs ainsi que les habitations s'effondrèrent toutes; la tour du centre se fendit comme un bambou brisé; mais au bout d'une dizaine de jours elle se ressouda et se retrouva dans son intégrité sans aucune lézarde; s'il n'y a pas eu l'influence de la divinité, qu'est-ce qui aurait pu produire cela?

La grande cloche qui se trouve dans le bâtiment à étages du temple a la forme d'un pilier polygonal<sup>2)</sup>. La fabrication en est

1) Le *Nan tchao ye che* dit (je modifie ici la traduction SAINSON, p. 62): «Au sommet d'une des tours il y avait autrefois une colonne de fer sur laquelle était gravée en creux l'inscription suivante: «La sixième année *tcheng-kouan* (632), *Wei-tch'e King-tö* a surveillé la construction». C'est la preuve que ce temple a été fondé depuis longtemps». — *Wei-tch'e King-tö* était un capitaine qui, en l'année 620, avait fait sa soumission à *Li Che-min*, le futur empereur *T'ai-tsong* (cf. *T'ang chou*, chap. II, p. 2 r°).

2) Le mot *tch'ouang* 幢 signifie proprement une bannière et correspond au sanscrit *dhvaja*; après avoir suspendu à une hampe une série de bannières sur lesquelles étaient inscrits des textes sacrés, on imagina de remplacer les bannières par les diverses faces d'un pilier hexagonal ou octogonal en pierre et c'est ainsi que ce pilier lui-même prit en Chinois